

SHOSHANA-ROSE MARZEL

Zefat Academic College

La solitude selon Huysmans : À vau-l'eau et À Rebours

De Marthe, histoire d'une fille (1876) à L'Oblat (1903), les fictions narratives de Joris-Karl Huysmans (1848-1907) sont marquées par la solitude, à la fois comme sentiment intime et condition existentielle. Qu'elle soit subie ou recherchée, la solitude chez Huysmans révèle la complexité des rapports entre l'individu et son environnement. Nous analyserons ce thème dans À vau-l'eau (1882) et À Rebours (1884), deux textes qui illustrent fidèlement les différentes facettes de la solitude chez Huysmans. Bien que les trajectoires individuelles des personnages romanesques ainsi que leurs cadres spatio-temporels diffèrent, la thématique de la solitude relie ces œuvres d'une manière significative.

Jean Folantin est le protagoniste d'À vau-l'eau. Maupassant, dans sa critique de la nouvelle, va à la quintessence du personnage : « C'est, en quelques pages, la lamentable histoire des humbles qu'étreint la misère correcte, la misère en redingote. Et cet homme est un intelligent, un résigné, qui ne se révolte que devant la bêtise acclamée. Cet Ulysse des gargotes, dont l'odyssée se borne à des voyages entre des plats où grailлонnent les beurres rancis [...] est navrant, poignant, désespérant, parce qu'il nous apparaît d'une effrayante vérité »¹. La vie de cet antihéros, « cet Ulysse des gargotes », est profondément empreinte de solitude :

1 G. de Maupassant, « En lisant », [dans :] *Le Gaulois*, 9 mars 1882, p. 2.

célibataire travaillant dans un ministère sans aucune perspective d'avancement, taraudé par la recherche d'un dîner convenable et errant seul à travers Paris, Folantin se sent écrasé par la monotonie de son existence. Cette monotonie est aggravée par son incapacité à établir des relations humaines significatives. Le parcours du protagoniste *d'À Rebours*, le duc Jean Floressas des Esseintes, est différent : riche héritier, il décide après une vie agitée de se retirer du monde, à Fontenay-aux-Roses, pour s'isoler et échapper ainsi à la société moderne. Il espère aussi, à travers son nouveau mode de vie, découvrir des sensations extrêmes dans sa quête d'expériences inédites.

Comme l'indique Philippe Sénart, une forte affinité unit Folantin et des Esseintes : « *À Rebours* n'est d'abord apparu à Huysmans que comme une "brève fantaisie sous la forme d'une nouvelle bizarre", mais très vite il a senti une parenté d'esprit entre le Folantin d'*À vau-l'eau* et des Esseintes »². Effectivement, comme le formule lui-même Huysmans dans sa *Préface de l'auteur écrite vingt ans après le roman*,

j'y voyais [dans *À Rebours*] un peu un pendant d'*À vau-l'eau* transféré dans un autre monde ; je me figurais un monsieur Folantin, plus lettré, plus raffiné, plus riche et qui a découvert, dans l'artifice, un dégoût que lui inspirent les tracas de la vie et les mœurs américaines de son temps.³

Il s'avère donc que dès leur conception, les personnages sont proches. Par ailleurs, Jean Folantin et Jean Floressas (des Esseintes) portent le même prénom et partagent des initiales identiques, J. et F. Vus ainsi, Folantin et des Esseintes forment une paire de jumeaux : des Esseintes est une version plus sophistiquée de

2 P. Sénart, « Huysmans : la littérature célibataire », [dans :] *Commentaire*, 1992, t. 15, n° 4, p. 990.

3 J.-K. Huysmans, *À Rebours*, édition présentée, établie et annotée par ierre Jourde, Paris, Gallimard, 2024, p. 321.

Folantin, ils ont en commun un prénom et des initiales, et vivent tous les deux dans une profonde solitude⁴.

Sur le plan générique, alors qu'*À vau-l'eau* s'inscrit encore dans le courant naturaliste, *À Rebours* est censé marquer une séparation avec ce dernier. Cependant, ce constat reste partiel, car ces deux récits illustrent plutôt une évolution littéraire progressive, assurant une continuité tant dans l'écriture que dans les personnages, qu'une rupture franche⁵. Cette persistance était déjà insinuée dans les propos de Huysmans concernant Folantin et des Esseintes : en transférant le même protagoniste dans un autre milieu, Huysmans met en pratique le concept naturaliste de l'impact de l'environnement sur le personnage. Effectivement, « [e]n dépit de son désir avoué de prendre ses distances avec Zola, Huysmans use dans *À Rebours* d'une infrastructure théorique qui procède toujours du Naturalisme tant pour ce qui concerne le mode de narration que la conception de la personne »⁶.

Pour une compréhension approfondie du thème de la solitude dans ces deux romans, seront analysées ses diverses expressions : la différence solitude choisie/solitude imposée, l'impact de la richesse/de la pauvreté sur la perception de la solitude, l'emploi de la solitude, la relation à autrui, la réaction du lecteur face à ces solitudes, l'intériorité et la solitude, et enfin, la relation entre la solitude et la vie moderne. L'article se

4 Sur le personnage-type huysmansien, voir J. Borie, *Huysmans, Le Diable, le célibataire et Dieu*, Paris, Grasset, 1991, p. 50-51.

5 E. Kociubińska, « Permanence du naturalisme dans la quête artistique de Joris-Karl Huysmans : *À vau-l'eau*, *À Rebours*, *Là-Bas* », [dans :] *Roczniki humanistyczne*, 2003, t. 51, n° 5, p. 26 ; selon M. Pachaud, « plus que d'une rupture, il faut donc parler d'une lente évolution qui s'amorce dès les premiers livres de l'écrivain ». M. Pachaud, *De la solitude au partage : physiologie de l'art et de l'individu dans les romans de Huysmans*, thèse de doctorat, Tours, 1996.

6 D. Grojnowski, « À rebours de : le Nom, le Référent, le Moi, l'Histoire, dans le roman de J. K. Huysmans », [dans :] *Littérature*, 1978, n° 29, p. 84.

conclura par une réflexion sur le concept de solitude selon Huysmans : il apparaîtra que le romancier conçoit la solitude de ses personnages à la fois comme des miroirs de leur intériorité et comme des réactions divergentes aux défis de la modernité.

Solitude choisie vs solitude subie

Jean Floressas des Esseintes, protagoniste du roman *À Rebours*, embrasse délibérément la solitude⁷. Pour lui, cette solitude n'est pas qu'un état de retrait, mais une condition *sine qua non* pour l'épanouissement de son intellect : « il rêvait à une thébaïde raffinée, à un désert confortable, à une arche immobile et tiède où il se réfugierait loin de l'incessant déluge de la sottise humaine »⁸. Des Esseintes perçoit l'isolement comme une nécessité pour s'éloigner des tumultes de la vie moderne et pour nourrir ses réflexions philosophiques et esthétiques. Huysmans avait projeté d'intituler « Cloître profane » le chapitre XII du roman consacré à la littérature religieuse contemporaine. Selon Benoîte Boutron, « cet oxymore employé comme incidemment dans le manuscrit d'*À Rebours*, [...] fournit une clé du roman »⁹. Effectivement, en se coupant du monde, des Esseintes espère se protéger des influences corruptrices de la société, comme le ferait un ascète, un moine. Cette solitude est pour lui un outil indispensable pour progresser dans sa recherche existentielle, permettant une introspection sans entrave de sa spiritualité. La solitude devient ainsi un vecteur d'auto-affirmation

7 Selon D. Grojnowski, Huysmans avait envisagé *Seul* comme titre pour *À Rebours* ; voir, D. Grojnowski, « *À rebours* de : le Nom, le Référent, le Moi, l'Histoire, dans le roman de J. K. Huysmans », *op. cit.*, p. 62.

8 J.-K. Huysmans, *À Rebours*, *op. cit.*, p. 71.

9 B. Boutron, « Des Esseintes en son "cloître profane", une expérimentation vouée au désastre ? », [dans :] *La Revue des lettres modernes*, *À Rebours, attraction-désastre*, 2018, t. 2, p. 79.

et d'auto-culture, où chaque moment de retrait est perçu comme une opportunité pour se rapprocher de son idéal : « l'un des traits les plus marquants de ces textes [décadents] est de thématiser un espace de la retraite [...]. *Any where out of the world* : la devise de des Esseintes fait florès ; elle sera reprise en variante par les autres romanciers, tous acquis à cette idée que l'exaltation du moi ne peut s'affirmer que dans un monde en retrait de toute socialité, un monde intérieur, cérébral et livresque qui soit, pour reprendre un autre mot de Huysmans, à l'abri de tout "regain de société" »¹⁰. Selon Jérôme Solal, des Esseintes célèbre sa solitude à travers « le halo d'invisibilité dont [il] s'enveloppe »¹¹.

Tout à l'opposé de cette situation, la solitude de Jean Folantin d'*À vau-l'eau* est une condition imposée par des circonstances malheureuses ; il se retrouve involontairement jeté dans une existence solitaire par une série de revers personnels. Après le récit de la vie de Folantin depuis sa naissance jusqu'au décès de sa mère, le narrateur omniscient insiste sur sa solitude :

Jean resta seul ; la tante Eudore était enterrée depuis longtemps ; ses autres parents étaient ou dispersés ou morts ; il ne les avait d'ailleurs pas connus ; c'est tout au plus s'il se souvenait du nom d'une cousine actuellement en province, dans un monastère.

Il se fit quelques camarades, quelques amis, puis arriva le moment où les uns quittèrent Paris et où les autres se marièrent ; il n'eut pas le courage de nouer de nouvelles liaisons et, peu à peu, il s'abandonna et vécut seul. C'est égal, la solitude est douloureuse, pensait-il maintenant...¹²

10 J.-P. Bertrand, « *Paludes* : traité de la contingence », [dans :] *Études françaises*, 1996, vol. 32, n° 3, p. 132.

11 J. Solal, « Des Esseintes et la solitude : une affaire de secret », [dans :] *L'invention du solitaire*, sous la direction de Dominique Rabaté, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2003, p. 219.

12 J.-K. Huysmans, *Sac au dos* suivi de *À vau-l'eau*, Paris, Gallimard, 2007, p. 65.

La solitude de Folantin est perçue comme une conséquence des conditions de sa vie familiale et plus tard, de son incapacité à nouer des relations. En outre, Folantin travaille dans un ministère, et sa vie incarne celle de l'employé moderne, caractérisée par la routine mécanique et répétitive de son travail. Il se voit condamné à une morne existence, teintée de pessimisme. Pour lui, la solitude est un fardeau écrasant, une manifestation tangible de son échec à trouver sa place dans le monde.

Nonobstant, alors que ces deux protagonistes parlent de solitude, celle-ci n'est pas totale : Jean Folantin est entouré de collègues de travail pendant une longue partie de la journée et Jean des Esseintes, bien qu'il choisisse de se retirer du monde, n'est pas réellement seul ; il dispose des services de deux domestiques qui jouent un rôle crucial dans sa vie quotidienne et qui, en outre, se révèlent indispensables en lui sauvant la vie dans les dernières pages du roman. Et pourtant, les deux personnages se sentent plongés, pratiquement engloutis, dans une profonde solitude qui conditionne leur état psychique. La lecture d'*À vau-l'eau* et d'*À Rebours* révèle une affinité avec le pessimisme schopenhauerien, où la vie apparaît comme une quête vaine, marquée par la solitude, l'ennui et l'impossibilité d'atteindre une satisfaction durable, qu'elle soit matérielle ou spirituelle¹³.

Solitudes contrastées : entre abondance et pénurie

Les solitudes de des Esseintes et de Folantin se distinguent aussi par leurs conditions matérielles, créant

13 F. Gaillard, « Seul le pire arrive. Schopenhauer à la lecture d'*À vau-l'eau* », [dans :] *Huysmans à côté et au-delà*. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, Leuven, Peeters, 2001, p. 65-83.

un contraste entre la richesse et la pauvreté. Cette disparité joue un rôle fondamental dans la façon dont chacun d'eux expérimente la solitude. Des Esseintes vit dans l'abondance matérielle : héritier d'une grande fortune, il prépare sa retraite avec soin, en gérant efficacement son aspect financier :

il liquida [...] ses autres biens, acheta des rentes sur l'État, réunit de la sorte un revenu annuel de cinquante mille livres et se réserva, en plus, une somme ronde destinée à payer et à meubler la maisonnette où il se proposait de baigner dans une définitive quiétude.¹⁴

Il s'entoure d'objets luxueux dans sa demeure excentrique, créant ainsi un environnement opulent. Par conséquent, « des Esseintes, héros du roman *À Rebours* [...] représente bien le dandy exquis et raffiné de la décadence, de cette époque située au point extrême du XIX^e siècle qui ressemble à une "exaspération nerveuse" »¹⁵.

Par contre, Folantin se mesure à une réalité radicalement différente. Il vit dans un état de pénurie permanente, où chaque jour est une lutte pour survivre. Cette privation matérielle souligne la cruauté de sa solitude. De plus, dans plusieurs passages de la nouvelle, Folantin soutient qu'il ne s'est pas marié par manque de moyens. Que cela soit véridique ou simplement un prétexte justifiant l'échec de sa vie sentimentale – la nouvelle, en effet, le dépeint comme peu doué dans ce domaine : « il était malingre et ne possédait aucun talent de société, aucune gaieté libertine, aucun bagou... »¹⁶ –, il n'en demeure pas moins que cela reflète la perception de Folantin quant à l'un des impacts de sa pauvreté.

À travers ces contrastes entre abondance et pénurie, Huysmans explore l'interdépendance entre les

14 J.-K. Huysmans, *À Rebours*, *op. cit.*, p. 73.

15 E. C. Hartmann, « Le dix-neuvième siècle à l'extrême : désirs décadents et vicissitudes de la modernité dans *À Rebours* de J.-K. Huysmans », [dans :] *Romance notes*, 2003, t. 42, n° 2, p. 119.

16 J.-K. Huysmans, *À vau-l'eau*, *op. cit.*, p. 68.

conditions économiques et la solitude. Des Esseintes et Folantin représentent deux extrêmes : chez des Esseintes, la richesse n'est pas un simple décor, mais un levier qui lui permet de modeler son isolement selon ses désirs, transformant sa retraite en un espace maîtrisé et esthétisé. En revanche, pour Folantin, la précarité financière enferme sa solitude dans une dimension douloureuse, où le manque de ressources limite non seulement ses interactions sociales, mais aussi toute échappatoire à son mal-être.

Emploi de la solitude

Folantin consacre son temps à la recherche d'un confort modeste, transformant ses préoccupations en soucis pour des choses à la fois minimes mais en réalité vitales, telles que se chauffer, améliorer son logement et surtout, assurer son alimentation quotidienne. Il fréquente divers établissements, des restaurants aux gargotes en passant par les bouillons et les tables d'hôtes, sans réussir à bien se nourrir en fin de compte. Selon Agata Sadkowska-Fidala, cette insatiable chronique renvoie à des manques profonds : « La nourriture, c'est la mère, la première nourricière, perdue, absente des textes huysmansiens. Dans ce sens, la faim ressentie par le protagoniste ne pourra jamais être satisfaite, car elle correspond à une blessure incurable et à une absence impossible à combler »¹⁷.

En outre, Folantin erre aussi sans but dans les rues de Paris, cherchant à combler le vide de sa vie. Mais progressivement, ces promenades ne produisent plus

17 A. Sadkowska-Fidala, « Satisfaire sa faim : destin, dessein et vocation dans "À vau-l'eau" de Joris-Karl Huysmans », [dans :] *Cahiers ERTA*, 2023, n° 34, p. 184.

l'effet escompté, ce que Huysmans transmet à travers le monologue narrativisé, une technique qu'il affectionne ;

Tout avait disparu ; plus de feuillage, de massifs, plus d'arbres, mais d'interminables casernes s'étendant à perte de vue ; et M. Folantin subissait dans ce Paris nouveau une impression de malaise et d'angoisse. [...] les flânes dans Paris ne le tonifiaient plus comme autrefois ; il se trouvait encore plus chétif, plus petit, plus perdu, plus seul, au milieu de ces hautes maisons dont les vestibules sont vêtus de marbre et dont les insolentes loges de concierge arborent des allures de salons bourgeois.¹⁸

Au-delà de la description de ces déambulations dans Paris, Huysmans exploite le cadre parisien pour intensifier la solitude de Folantin¹⁹.

À l'inverse de cette situation, dès le début du roman, des Esseintes considère sa solitude comme un moyen pour vivre d'intenses expériences esthétiques. Après avoir aménagé sa maison selon ses propres goûts, il se consacre à l'étude d'auteurs et de philosophes particuliers. Loin des tumultes de la vie moderne, il se livre à des introspections sur le sens de la vie, la nature de l'art et la condition humaine. Il explore aussi des formes d'art moins conventionnelles ; ainsi par exemple, il s'adonne à des expérimentations olfactives, cherchant à transcender les limites de l'expérience sensorielle (chapitre X). Tous ces moments de contemplation dans la solitude sont précieux pour son développement intellectuel. Ainsi, tandis que Folantin subit une solitude centrée sur la lutte pour la survie quotidienne, des Esseintes utilise la sienne pour atteindre des sommets esthétiques.

18 J.-K. Huysmans, *À vau-l'eau*, op. cit., p. 104.

19 Selon Francesca Guglielmi, « la vision que Huysmans nous offre du Paris de l'époque est très personnelle. On y perçoit son pessimisme et son dégoût de la société contemporaine ». F. Guglielmi, « Le Paris en décomposition de Huysmans », [dans :] *Aletria. Revista de estudios de literatura*, 2022, t. 32, n° 2, p. 26.

Solitude et relation à autrui : misanthropie, célibat, mariage, etc.

Jean Floressas des Esseintes incarne une forme particulière de misanthropie. Il rejette les autres et cherche à se retirer dans un isolement délibéré, considérant la société comme nuisible à ses aspirations esthétiques et intellectuelles. Des Esseintes préfère la compagnie de ses livres rares et de ses œuvres d'art à celle des humains, trouvant dans l'Art une pureté et une perfection absentes du monde extérieur. Cette attitude se manifeste également dans son choix de vivre dans une maison aménagée selon ses propres goûts, loin des regards intrusifs. En revanche, Folantin éprouve un désir continu de connexion humaine. Contrairement à des Esseintes, Folantin montre une vulnérabilité émotionnelle et un besoin de relations sociales. Bien que souvent ignoré par la société, Folantin cherche parfois à établir des liens avec les autres, même s'il rencontre généralement des difficultés à les maintenir. Ses tentatives de s'engager dans des relations amicales ou amoureuses constituent une tentative de rompre son isolement existentiel.

Dans ce cadre, il est pertinent de noter l'attitude de chacun des personnages envers le célibat et le mariage. Le célibat volontaire de des Esseintes et le projet de mariage avorté de Folantin soulignent encore davantage les contrastes entre ces deux personnages concernant leurs expériences de la solitude.

Des Esseintes choisit délibérément le célibat pour préserver sa liberté personnelle et se consacrer entièrement à ses aspirations intellectuelles et esthétiques. Ses expériences vécues avec des femmes, relatées au chapitre IX, n'ont rien de commun avec de véritables relations amoureuses, envisagées dans une perspective de vie partagée. Des Esseintes, en considérant les femmes comme des objets de curiosité ou de plaisir plutôt que

comme de réelles partenaires, s'isole émotionnellement. Par ailleurs, au niveau générique, l'une des caractéristiques du roman décadent, comme l'est *À Rebours*, réside dans la figure du célibataire : « le héros décadent [...] est célibataire, de fait ou de droit. Le célibat est sa condition, sa raison d'être et sa raison d'en finir : pas de famille, pas d'ascendance ou alors dégénérée, pas de descendance surtout »²⁰. Rappelons à ce sujet qu'*À Rebours* est considéré comme le premier exemple de « roman célibataire » identifié comme une forme littéraire autonome, en marge du naturalisme²¹.

Folantin, dans *À vau-l'eau* se trouve dans une situation similaire, mais contrairement à des Esseintes, il ne la choisit pas, il la subit. Son souhait de mariage qui n'a pas abouti symbolise un échec personnel, comme il s'en souvient douloureusement :

À force d'évoquer toute la séquelle de ces souvenirs, M. Folantin tomba dans une affreuse mélancolie. Il avait subi vaillamment, depuis des années, la solitude, mais, ce soir-là, il s'avoua vaincu ; il regretta de ne pas s'être marié et il retourna contre lui les arguments qu'il débitait quand il prêchait le célibat pour les gens pauvres. – Eh bien, quoi ? les enfants, on les élèverait, on se serreraient un peu plus le ventre. – Parbleu, je ferais comme les autres, je m'attellerais à des copies, le soir, pour que ma femme fût mieux mise ; nous mangerions de la viande le matin seulement et, de même que la plupart des petits ménages, nous nous contenterions au dîner d'une assiettée de soupe. Qu'est-ce que toutes ces privations à côté de l'existence organisée, de la soirée passée entre son enfant et sa femme, de la nourriture peu abondante mais vraiment saine, du linge raccommodé, du linge blanchi et rapporté à des heures fixes ?²²

À l'inverse de des Esseintes, Folantin n'a pas choisi le célibat ; au contraire, il a cherché à établir une connexion humaine significative par le biais du mariage

20 J.-P. Bertrand, « *Paludes* : traité de la contingence », *op. cit.*, p. 133.

21 P. Geinoz, « L'américanisation de la ville et l'intimité perdue : Huysmans et le nouveau Paris », [dans :] *Romantisme*, 2016, n° 172, p. 124, note 31.

22 J.-K. Huysmans, *À vau-l'eau*, *op. cit.*, p.73.

mais n'a pu le réaliser. Folantin rêve, imagine et désire une relation amoureuse pleine de tendresse. Toutefois, Folantin fait un lien explicite entre sa situation économique et le manque de succès de ses relations amoureuses (comme vu plus haut). Le célibat conditionne aussi son mode de vie : la majeure partie de la nouvelle relate ses efforts pour se nourrir, ce qui n'aurait pas eu lieu d'être s'il avait été marié. La solitude de Folantin est donc marquée par une carence affective, qui elle-même génère une carence nutritionnelle²³. De plus, Folantin réalise aussi que ne s'étant pas marié il a également perdu l'occasion de fonder une famille, option qui ne traverse même pas l'esprit égoïste de des Esseintes.

Le contraste entre le célibat volontaire de des Esseintes et le projet de mariage avorté de Folantin révèle des attitudes divergentes face aux relations humaines. Des Esseintes envisage le célibat comme une condition nécessaire à son épanouissement personnel tandis que Folantin perçoit son célibat comme une imposition malheureuse qui accentue son mal-être. Cette dichotomie enrichit la compréhension de la solitude dans les œuvres de Huysmans, illustrant comment les choix personnels et les échecs relationnels peuvent modeler l'expérience de l'isolement de manière profondément divergente.

Réactions du lecteur face à la solitude des protagonistes

Dans ces deux récits, la manière dont les personnages touchent le lecteur varie considérablement. Si celui-ci

23 Association récurrente chez Huysmans, comme en témoigne, par exemple, la phrase « Ce sont les fallacieux rosbifs et les illusoires gigots cuits au four des restaurants qui développent les fermentations du concubinage dans l'âme ulcérée des vieux garçons ». *Les Croquis parisiens*, P.-V. Stock, [1880] 1905, p. 113.

éprouve facilement de l'empathie envers Folantin, il développe plutôt de l'antipathie envers des Esseintes.

Folantin est un personnage profondément humain. Ses combats quotidiens tels que ses difficultés à trouver un logement décent, à se chauffer et à se nourrir éveillent la compassion du lecteur. La pauvreté et la solitude qu'il subit malgré ses efforts pour améliorer sa situation soulignent son statut de *victime* de circonstances économiques et sociales. Cette vulnérabilité, couplée à son errance dans les rues de Paris, rendent Folantin attachant et suscitent une empathie immédiate. À l'opposé, des Esseintes est un personnage plutôt antipathique. Sa décision de se retirer de la société et de vivre une vie de solitude est motivée (aussi) par le mépris des autres. Le personnage paraît souvent arrogant, dédaigneux, égoïste et insensible. Son attitude élitaire et sa solitude volontaire créent une distance émotionnelle entre lui et le lecteur.

En somme, l'empathie du lecteur envers Folantin et la distance émotionnelle avec des Esseintes n'expriment pas seulement les caractéristiques individuelles de ces personnages face à leur solitude, mais également la critique huysmannienne : en suscitant une empathie plus facile pour Folantin, le romancier met en lumière les injustices sociales et économiques de son temps, incitant le lecteur à réfléchir sur les conditions de vie des démunis. La distance ressentie envers des Esseintes, en revanche, pousse le destinataire à s'interroger sur la validité des valeurs esthétiques et intellectuelles d'une société perçue comme décadente.

Solitude et intériorité des personnages

La solitude des protagonistes d'*À vau-l'eau* et d'*À Rebours* ne se manifeste pas seulement comme une condition extérieure, mais reflète également leur intériorité tourmentée. Pour Folantin, cette solitude

imposée par les circonstances de sa vie accentue un sentiment d'isolement et de détresse déjà latent, révélant ainsi une profonde vulnérabilité émotionnelle. Son existence monotone, marquée par la médiocrité de son environnement professionnel et l'absence de relations humaines satisfaisantes, creuse un vide intérieur qui nourrit une profonde tristesse et un désespoir grandissant, le plongeant dans une mélancolie où s'effacent peu à peu l'espoir et la volonté de changement. Comme il le résume lui-même à la fin de la nouvelle :

Tout en raisonnant de la sorte, il était arrivé devant sa maison. Tiens, je n'ai pas d'allumettes, se dit-il, en fouillant ses poches, dans l'escalier ; il pénétra dans sa chambre, un souffle froid lui glaça la face et, tout en s'avançant dans le noir, il soupira : Le plus simple est encore de rentrer à la vieille gargote, de retourner demain à l'affreux bercail. Allons, décidément, le mieux n'existe pas pour les gens sans le sou ; seul, le pire arrive.²⁴

La dernière phrase de la nouvelle, selon laquelle « seul, le pire arrive », semble énoncer une vérité universelle. Mais il s'agit en réalité d'un constat subjectif, ancré dans l'expérience intérieure de Folantin, résultant des malheurs de sa vie et de sa solitude.

Chez des Esseintes, la solitude prend une dimension différente : déçu par l'insignifiance des interactions sociales et sévèrement critique de la société moderne, il choisit la solitude comme *une solution*. Dans cette optique, la solitude n'est pas qu'un refuge, mais une tentative de transcender les tourments psychologiques qui le hantent. Selon Daniel Grojnowski, cette solitude renvoie à un profond sentiment de non-appartenance : « La solitude du héros ne procède pas seulement d'une névrose au sens clinique du terme, mais aussi d'une névrose idéologique découlant d'un constat de non-appartenance. Elle vérifie une impossible identification aux autres, dont résulte un douloureux

24 J.-K. Huysmans, *À vau-l'eau*, op. cit., p. 128.

sentiment d'unicité : « il n'avait aucun espoir de découvrir chez autrui les mêmes aspirations et les mêmes haines » (« Notice », p. 54), [...] Dans son rapport au social, au politique, à l'historique, des Esseintes se pose en apatride, il vit dans une sorte d'extraterritorialité, sa solitude témoigne son incapacité à reconnaître, à accepter ou même à discerner les signes qui lui permettraient de se percevoir dans un rapport d'appartenance : cette conscience d'une altérité [...] amène à considérer les autres comme altération, par référence à une essence intacte du moi. »²⁵

Pour des Esseintes, se retirer de la société constitue à la fois une quête de réconciliation avec lui-même face à son mal-être et le signe d'une impossibilité à appartenir au monde qui l'entoure. Contrairement à Folantin, dont la solitude est subie et alimente un profond désespoir, celle de des Esseintes, bien que volontaire, ne parvient pas non plus à le soustraire à son mal-être. Ainsi, si les chemins diffèrent, tous deux se heurtent à une solitude qui, loin d'être un simple état, devient le miroir de leur intérriorité souffrante.

Solitude et modernité

Au-delà de ces considérations matérielles et émotionnelles, la solitude des deux protagonistes pointe vers une reflexion huysmannienne sur la société moderne. Car les expériences de solitude de des Esseintes et de Folantin offrent un miroir critique de l'époque d'écriture des deux textes (les années 1880), mettant en lumière les tensions et les contradictions inhérentes à la modernité. Les deux personnages illustrent deux réactions différentes à la modernité : des Esseintes, en ayant le luxe de se retirer du monde pour se concentrer

25 D. Grojnowski, « À rebours de : le Nom, le Référent, le Moi, l'Historie, dans le roman de J. K. Huysmans », *op. cit.*, p. 87.

sur des quêtes esthétiques, critique la superficialité de la vie moderne, il rejette la modernité : « [f]leur détachée des essaims, de la foule, de la multitude, des Esseintes est l'homme qui ne peut accepter le monde contemporain aliéné par le culte du progrès »²⁶ ; alors que Folantin incarne l'individu écrasé par la modernité, enchaîné à un travail inintéressant et dérivant dans la capitale sans trouver de soutien ni de sens. Ainsi, quelle que soit leur forme, ces deux solitudes convergent toutes deux vers un rejet radical de la modernité dans la pensée huysmannienne.

Par ailleurs, selon de nombreux chercheurs, Huysmans associe de manière répétitive la vie moderne, la bourgeoisie et l'incapacité de progresser. Dans son chapitre « The Vicious Circle of Bourgeois Modernity », Elisabeth Donato constate que « [a]t the macro-level of the novelistic structure, many of Huysmans' fictional works have a circular plot, the protagonist ending up where he or she had begun, which becomes symbolic of the mediocrity of his or her life »²⁷. C'est exactement le cas des protagonistes d'*À vau-l'eau* et d'*À Rebours* : ils reviennent, à la fin du récit, à leur point de départ.

Concernant des Esseintes, il s'avère que la solitude ne lui a pas été bénéfique. Comme le formule Lubomir Dolezel, « [l']esprit solitaire souverain finit par se convertir en névrose pathologique. Le jeu du splendide isolement est fini »²⁸. Des Esseintes doit finalement regagner Paris sur l'ordre de son médecin :

Il [le médecin] ajouta enfin qu'avant de tenter tout remède, avant de commencer tout traitement hydrothérapique, impossible d'ailleurs

26 D. Grojnowski, « *À Rebours* de : le Nom, le Référent, le Moi, l'Histoire, dans le roman de J. K. Huysmans », *op. cit.*, p. 77.

27 E. M. Donato, *Beyond the Paradox of the Nostalgic Modernist: Temporality in the Works of J.-K. Huysmans*, New York, Peter Lang, 2004, p. 51.

28 L. Dolezel, « Thématique de la solitude », [dans :] *Communications*, 1988, t. 47, n° 1, p. 195.

à suivre à Fontenay, *il fallait quitter cette solitude*, revenir à Paris, rentrer dans la vie commune, tâcher enfin de se distraire comme les autres.²⁹

Des Esseintes est donc forcé de quitter sa thébaïde pour rejoindre le monde qu'il avait rejeté. Car rejoindre la société et la modernité fait partie de sa thérapie.

Folantin quant à lui, se résigne, à la fin de la nouvelle, à son triste sort :

... en s'acheminant vers son domicile, il embrassa d'un coup d'œil l'horizon désolé de la vie ; il comprit l'inutilité des changements de routes, la stérilité des élans et des efforts ; « il faut se laisser aller à vau-l'eau ; Schopenhauer a raison, se dit-il, « la vie de l'homme oscille comme un pendule entre la douleur et l'ennui ». Aussi n'est-ce point la peine de tenter d'accélérer ou de retarder la marche du balancier ; il n'y a qu'à se croiser les bras et à tâcher de dormir...³⁰

Ainsi, malgré les efforts des deux personnages pour s'extirper de leur mal-être existentiel, leurs tentatives se soldent par des échecs, et ils reviennent à leur vie initiale. La vie moderne est plus forte qu'eux ; le médecin de des Esseintes, qui incarne en réalité la science moderne, lui ordonne de rejoindre la ville et les humains ; et la modernité accablante de Folantin le constraint à poursuivre sa malheureuse vie. Huysmans exprime à travers ses deux personnages une critique profonde de la modernité³¹.

La solitude selon Huysmans – Conclusion

À travers ces jumeaux, Huysmans propose une réflexion sur la thématique de la solitude. En réalité, il y a là deux formes de solitude : celle de Folantin qui est une véritable souffrance et celle de des Esseintes qui

29 J.-K. Huysmans, *À Rebours*, op. cit., p. 303, c'est nous qui soulignons.

30 J.-K. Huysmans, *À vau-l'eau*, op. cit., p. 128.

31 J.-M. Seillan, *Huysmans : politique et religion*, Paris, Classiques Garnier, 2009, p. 47.

s'apparente davantage au caprice d'un névrosé³². Par le prisme de la solitude, les personnages se dessinent aussi plus clairement : des Esseintes, durant la majeure partie du roman, se raccroche à l'artifice pour reconstruire une existence à son image, tandis que Folantin manifeste une profondeur et une sensibilité authentiques. La solitude des personnages atteste également de leur détresse intérieure : celle de des Esseintes est provoquée par son insatisfaction de la société de son temps, alors que Folantin subit une solitude qui intensifie son malaise intérieur. Qu'elle soit voulue ou subie, la solitude devient le miroir de l'intériorité des personnages, elle témoigne de leur esprit tourmenté.

En outre, les solitudes de des Esseintes et de Folantin, bien que contrastées, révèlent la critique de la modernité par Huysmans, modernité qu'il a cherché à combattre toute sa vie. Des Esseintes et Folantin incarnent deux réactions opposées mais tout aussi désespérées aux défis de la vie moderne. Malgré leurs « tentatives d'évasion », ils se retrouvent piégés par un cycle de retour à leur point de départ, symbolisant l'impossibilité d'échapper à la modernité : Folantin ne trouve aucune issue à sa vie moderne aliénante, et des Esseintes, ne pouvant continuer à s'épanouir seul dans son ermitage, est contraint de revenir vivre dans la capitale « américanisée »³³. Cette vision pessimiste souligne l'idée huysmannienne selon laquelle la solitude, soit-elle choisie ou subie, reste inextricablement liée aux contradictions et aux tensions de la modernité.

32 L. C. Álvaro González, « Neurological study of the decadent novel *À rebours (Against the grain)* by Joris-Karl Huysmans », [dans :] *Neurosciences and History*, 2018, t. 6, n° 4.

33 P. Geinoz, « L'américanisation de la ville et l'intimité perdue : Huysmans et le nouveau Paris », *op. cit.*, p. 127.

bibliographie

- Álvaro González, LC. « Neurological study of the decadent novel *À Rebours* (*Against the grain*) by Joris-Karl Huysmans », [dans :] *Neurosciences and History*, 2018, t. 6, n° 4.
- Bertrand, J.-P. « *Paludes* : traité de la contingence », [dans :] *Études françaises*, 1996, t. 32, n° 3.
- Bessède, R. « Des Esseintes ou les tribulations de la modernité », [dans :] *Joris-Karl Huysmans. « À Rebours »*, "une goutte succulente", Paris, S.E.D.E.S., 1990.
- Borie, J. *Huysmans, Le Diable, le célibataire et Dieu*, Paris, Grasset, 1991.
- Boutron, B. « Des Esseintes en son "cloître profane", une expérimentation vouée au désastre ? », [dans :] *La Revue des lettres modernes*, 2018, t. 2.
- Dolezel, L. « Thématique de la solitude », [dans :] *Communications*, 1988, t. 47, n° 1.
- Donato, E. M. *Beyond the Paradox of the Nostalgic Modernist: Temporality in the Works of J.-K. Huysmans*, New York, Peter Lang, 2004.
- Fabre, F. « Monsieur Folantin, type littéraire », *Bulletin de la Société Joris-Karl Huysmans*, 1956, n° 32.
- Gaillard, F. « Seul le pire arrive. Schopenhauer à la lecture d'À vau-l'eau », [dans :] *Huysmans à côté et au-delà*. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, Leuven, Peeters, 2001.
- Geinoz, P. « L'américanisation de la ville et l'intimité perdue : Huysmans et le nouveau Paris », [dans :] *Romantisme*, 2016, n° 172.
- Grojnowski, D. « À Rebours de : le Nom, le Référent, le Moi, l'Histoire, dans le roman de J. K. Huysmans », [dans :] *Littérature*, 1978, n° 29.
- Guglielmi, F. « Le Paris en décomposition de Huysmans », [dans :] *Aletria. Revista de estudos de literatura*, 2022, t. 32, n° 2.
- Hartmann, E. C. « Le dix-neuvième siècle à l'extrême : désirs décadents et vicissitudes de la modernité dans À Rebours de J.-K. Huysmans », [dans :] *Romance notes*, 2003, t. 44, n° 2.
- Huysmans, J.-K. *À Rebours*, édition présentée, établie et annotée par Pierre Jourde, Paris, Gallimard, 2024.
- Huysmans, J.-K. *Sac au dos* suivi de *À vau-l'eau*, Paris, Gallimard, 2007.
- Huysmans, J.-K. *Les Croquis parisiens*, Paris, Stock, 1905.
- Kociubińska, E. « Permanence du naturalisme dans la quête artistique de Joris-Karl Huysmans : À Vau-l'eau, À Rebours, Là-Bas », [dans :] *Roczniki humanistyczne*, 2003, t. 51, n° 5.

- Legros, D. « L'univers de des Esseintes », [dans :] *Mélanges Pierre Lambert consacrés à Huysmans*, Paris, A. G. Nizet, 1975.
- Lethève, J. « La névrose de des Esseintes », [dans :] *Les Cahiers de La Tour Saint-Jacques : J.-K. Huysmans*, présentés par Robert Amadou, Paris, H. Roudil, 1963, n° 8.
- Maupassant, G. de. « En lisant », [dans :] *Le Gaulois*, 9 mars 1882.
- Pachaud, M. *De la solitude au partage: physiologie de l'art et de l'individu dans les romans de Huysmans*, Thèse de doctorat, Tours, 1996.
- Philippon, M. « Mélancolie de des Esseintes », [dans :] *Bulletin de la Société Joris-Karl Huysmans*, 1998, n° 91.
- Sadkowska-Fidala, A. « Satisfaire sa faim : destin, dessein et vocation dans "À vau-l'eau" de Joris-Karl Huysmans », [dans :] *Cahiers ERTA*, 2023, n° 34.
- Seillan, J.-M. *Huysmans : politique et religion*, Paris, Classiques Garnier, 2009.
- Sénart, P. « Huysmans : la littérature célibataire », [dans :] *Commentaire*, 1992, t. 15, n° 4.
- Solal, J. « Des Esseintes et la solitude : une affaire de secret », [dans :] *L'invention du solitaire*, sous la direction de Dominique Rabaté, Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2003

abstract

Solitude according to Huysmans: À vau-l'eau and À Rebours.

This article explores the theme of solitude in J.-K. Huysmans' narrative fictions *À Rebours* (*Against the grain*) (1884) and *À vau-l'eau* (*With the Flow*) (1882). Huysmans presents solitude as an existential condition, deeply intertwined with the characters' psychological states and their estrangement from society. In *À Rebours*, the protagonist des Esseintes retreats into a self-imposed isolation, rejecting the external world in favor of an artificial, solitary existence. His solitude, however, leads to a deeper sense of alienation and psychological disintegration. In contrast, in *À vau-l'eau*, the character Folantin experiences solitude as a result of social and economic marginalization. His loneliness is not a choice, but rather a consequence of his failure to integrate into society. The study highlights how Huysmans uses solitude to illustrate the inherent struggles of individualism in modern society.

keywords

solitude, modernity, alienation, wandering, celibacy

mots-clés

solitude, modernité, aliénation, errance, célibat

shoshana-rose marzel

Shoshana-Rose Marzel (Ph.D.) est maître de conférence (Senior Lecturer) et chef du département de Littérature, Art et Musique, au Zefat Academic College, à Safed (Israël) où elle enseigne la littérature générale. Ses recherches portent sur le roman français, notamment du XIXème siècle, et sur les aspects théoriques et historiques de la mode. Elle a publié *L'Esprit du chiffon, le vêtement dans le roman français du XIXème siècle* (Peter Lang, Berne, 2005), et un ouvrage coédité, *Dress and Ideology, Fashioning Identity from Antiquity to the Present* (Bloomsbury Academic, Londres, 2015). Son dernier livre, *Le vêtement dans les contes de Perrault* est publié en 2024, chez Brill (Leiden). Elle contribue régulièrement à la presse scientifique.

PUBLICATION INFO			
Cahiers ERTA	e-ISSN 2353-8953 ISSN 2300-4681		
Received : 17.09.2024 Accepted : 07.03.2025 Published : 30.09.2025	ÉTUDES	ASJC 1208	
ORCID : 0000-0003-4821-7324			
S.-R. Marzel, « La solitude selon Huysmans : À vau-l'eau et À Rebours », [dans :] Cahiers ERTA, 2025, nr 43, pp. 9-30. DOI : doi.org/10.26881/erta.2025.43.01			
www.czasopisma.bg.ug.edu.pl/index.php/ce/index			
Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).			